



ISABELLE ROUSSEL

Professeur émérite
à l'Université de Lille

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

J'ai transformé autour de 1995 le laboratoire d'hydrologie/climatologie en laboratoire de géographie des milieux anthropisés. L'expression était tout à fait malheureuse car la notion de milieu était déjà largement remplacée par le concept plus dynamique d'environnement. Mais à l'époque, la géographie ne voulait pas se définir comme une science de l'interface. L'opposition entre géographie physique et humaine était encore très forte surtout au CNRS ; la discipline était encore marquée par le dualisme homme/nature et par le déterminisme social et naturel. Ce lourd tribut au passé nous a freiné dans l'élaboration d'une méthodologie davantage pluridisciplinaire.

A l'époque le terme de climatologie a été vampirisé par les physiciens de l'atmosphère participant au GIEC. Au lieu de voir la complémentarité de la climatologie entre les modèles globaux et des investigations plus locales, la climatologie géographique a été délaissée. C'est ainsi qu'il a fallût attendre 20 ans pour que les travaux sur l'îlot de chaleur urbain soient reconnus. La bioclimatologie était mise de côté et seuls quelques rares médecins travaillant dans les stations thermales et climatiques s'en étaient saisi mais pas toujours pour faire de la recherche. C'est pourquoi je me suis tournée vers l'étude de la pollution atmosphérique qui ne peut être que pluridisciplinaire puisque son étude convoque : la météorologie, la médecine, les sciences sociales (droit, histoire, philosophie, économie) et politiques. Comme il était difficile d'investir le laboratoire, dans le cadre du CNRS, sur ce sujet réservé à d'autres disciplines, j'ai quitté l'université pour m'investir dans une association.

Cette décision a été motivée par de nombreuses autres raisons. La climatologie avec le début des investigations sur l'évolution du climat a été cantonnée dans le dépouillement des longues séries sur lequel le laboratoire, encore peu équipé en outils informatiques, n'a pas été capable de s'imposer. Cependant, une étude faite en partenariat avec Météo-France sur la longue série de températures de Valenciennes avait mis en évidence un rythme hebdomadaire de la température montrant ainsi l'influence des activités humaines sur le climat. Cependant, le laboratoire avait une bonne réputation sur les questions de l'eau au moment où l'agence de l'eau se penchait sur les caractéristiques tout à fait spécifiques de la ressource et des usages de l'eau dans le Nord. Plusieurs mémoires de maîtrise ont été soutenus en partenariat avec des organismes locaux sous la direction de Monique Dacharry.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Après une thèse classique en climatologie sur les « climats de la mer Baltique », j'ai été orientée à Lille vers l'étude de l'environnement que j'avais déjà esquissé à Nancy à travers l'étude des précipitations intenses et de leurs conséquences sur l'hydrologie urbaine.

N'attendant pas beaucoup de crédits de la part de l'université et du CNRS, j'ai eu pour préoccupation de chercher des financements soit à travers le programme Primequal consacré à la pollution atmosphérique, soit avec l'aide de structures régionales. Le laboratoire a pu se doter de la présence d'une technicienne qui a largement facilité l'accueil des doctorants. Bien qu'étant tournée vers la recherche appliquée, la frontière entre la recherche fondamentale et ses applications m'a toujours paru floue quand on reste dans le domaine de la géographie. La lourdeur des structures, le refus de la transdisciplinarité et le mépris avec lequel était considérée la discipline et ses évolutions au sein du CNRS m'ont incitée à partir.



QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Dans le milieu universitaire, les femmes ont la chance de pouvoir s'imposer au même titre que les hommes même s'il est clair que les maternités et l'éducation des enfants retardent les carrières. Toutefois, au cours de ma carrière, j'ai pu apprécier le partage des tâches. En effet, certains hommes n'avaient pas honte de quitter une réunion pour aller chercher les enfants à l'école. On peut le souligner car cet état de fait, n'est pas encore légion dans de nombreuses entreprises (d'après l'expérience de mes filles).

En revanche le système universitaire et la manière dont l'environnement est considéré en France relèvent de processus très patriarcaux et technocratiques. L'importance des nuances, de la subjectivité et des relations ne compte pas. Le pire souvenir que j'ai, a été la sélection des candidats aux différents postes universitaires où les conditions d'accueil n'étaient pas à la hauteur de celles que l'on pouvait escompter.

Outre des aspects matériels, le paradigme technocratique écrasait toute recherche qualitative. Le mythe des chiffres avait écrasé tous les travaux sur la perception du climat ou de la pollution qui ont encore du mal à émerger à l'heure actuelle.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Ne pas se laisser enfermer dans une vision bornée et pointue mais toujours s'interroger sur le sens du travail et des recherches menées ainsi que sur les relations entre le discours scientifique et les pratiques en essayant de comprendre sans juger mais au contraire intégrer les contradictions.

Isabelle ROUSSEL